

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Chemot - **Paracha:** Testavé, Ch. 28

Thème: Les habits du grand prêtre (1ère partie) - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: Prestige et sainteté



Introduction

La première chose transmise à Moïse, une fois monté seul sur le Sinai, est le précepte de construire un Sanctuaire, qui serve de résidence à Dieu parmi les enfants d'Israël. Cette demeure n'est pas une simple structure vide, une coquille sans âme: elle est le lieu d'une activité que l'on nomme "sacerdotale". Cette activité est la vie du Sanctuaire. Les prêtres, qui ne sont que des "serviteurs" dans cette maison, s'occupent de toutes les tâches domestiques. Ils organisent les sacrifices, allument le chandelier, disposent les pains, etc.

C'est pourquoi, après avoir ordonné en détail la fabrication du Sanctuaire, il est normal que l'annonce suivante soit l'investiture des prêtres. Notre chapitre commence donc par ces mots, adressés à Moïse: "Fais venir à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du sein des enfants d'Israël, afin de vouer à mon ministère Aaron, et Nadab, Abihou, Éléazar et Itamar, ses fils" (V.1). Mais, lorsqu'il s'agit d'investiture, quelle sorte d'action est requise? Grâce à quelle opération les prêtres assureront-ils leurs fonctions? Le texte assume qu'Aaron et ses fils ont déjà été choisis pour tenir ce rôle. Mais cette élection ne suffit pas. Leur service quotidien, domestique, est une cérémonie. Tout comme le Sanctuaire réclame des dispositions précises, leur fonction requiert aussi un équipement défini. Cet équipement, ce sont leurs habits de fonction; c'est par eux qu'Aaron et ses enfants sont définis comme prêtres. Grâce à ces vêtements, génération après génération, les prêtres sont investis dans leur fonction. Chaque jour, ils commencent leur service en enfilant des habits réservés, consacrés au sacerdoce, et le quittent en s'en déshabillant. Car l'habit fait le moine.



Le texte étudié

שמות כח' א'- מג'

א וְאַתָּה הִקְרַב אֵלַיךְ אֶת-אַהֲרֹן אָחִיךָ וְאֶת-בָּנָיו אֲתוֹ מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל
 לְכַהֲנוֹ-לִי אֶהְרֹן נָדָב וְאַבְיָהוּא אֶלְעָזָר וְאַיִתְמָר בְּנֵי אֶהְרֹן. ב וְעָשִׂיתָ בְגָדֵי-
 קֹדֶשׁ לְאַהֲרֹן אָחִיךָ לְכָבוֹד וּלְתִפְאֹרֶת. ג וְאַתָּה תְּדַבֵּר אֶל-כָּל-חַכְמֵי-לֵב
 אֲשֶׁר מִלְּאֲתֵינוּ רוּחַ חֲכָמָה וְעָשׂוּ אֶת-בְּגָדֵי אֶהְרֹן לְקֹדְשׁוֹ לְכַהֲנוֹ-לִי.



Notes de
l'enseignant

ד ואלה הבגדים אשר יעשו חשן ואפוד ומעיל וכתנת תשבץ מצנפת ואבנט ועשו בגדי-קדש לאהרן ואחיק ולבניו לכהנו-לי. ה והם יקחו את-זהב ואת-התכלת ואת-הארגמן ואת-תולעת השני ואת-השש. ו ועשו את-האפד זהב תכלת וארגמן ותולעת שני ושש משזר מעשה חשב. ז שתי כתפת חברת יהיה-לו אל-שני קצותיו וחבר. ח וחשב אפדתו אשר עליו כמעשהו ממנו יהיה זהב תכלת וארגמן ותולעת שני ושש משזר. ט ולקחת את-שתי אבני-שהם ופתחת עליהם שמות בני ישראל י ששה משמתם על האבן האחת ואת-שמות הששה הנותרים על-האבן השנית כתולדתם. יא מעשה חרש אבן פתוחי חתם תפתח את-שתי האבנים על-שמת בני ישראל מסבת משבצות זהב תעשה אתם יב ושמת את-שתי האבנים על כתפת האפד אבני זכרון לבני ישראל ונשא אהרן את-שמותם לפני ה' על-שתי כתפיו לזכרון. יג ועשית משבצת זהב. יד ושתי שרשרת זהב טהור מגבלת תעשה אתם מעשה עבת ונתתה את-שרשרת העבת על-המשבצת. טו ועשית חשן משפט מעשה חשב כמעשה אפד תעשנו זהב תכלת וארגמן ותולעת שני ושש משזר תעשה אתו. טז רבוע יהיה כפול זרת ארכו וזרת רחבו יז ומלאת בו מלאת אבן ארבעה טורים אבן טור אדם פטדה וברקת הטור האחד. יח והטור השני נפד ספיר ויהלם. יט והטור השלישי לשם שבו ואחלמה. כ והטור הרביעי תרשיש ושהם וישפה משבצים זהב יהיו במלואתם. כא והאבנים תהיין על-שמת בני-ישראל שתיים עשרה על-שמתם פתוחי חותם איש על-שמו תהיין לשני עשר שבט. כב ועשית על-החשן שרשרת גבלת מעשה עבת זהב טהור. כג ועשית על-החשן שתי טבעות זהב ונתת את-שתי הטבעות על-שני קצות החשן. כד ונתתה את-שתי עבתת הזהב על-שתי הטבעת אל-קצות החשן. כה ואת שתי קצות שתי העבתת תתן על-שתי המשבצות ונתתה על-כתפות האפד אל-מול פניו. כו ועשית שתי טבעות זהב ושמת אתם על-שני קצות החשן על-שפתו אשר אל-עבר האפוד ביתה. כז ועשית שתי טבעות זהב ונתתה אתם על-שתי כתפות האפוד מלמטה ממול פניו לעמת מחברתו ממעל לחשב האפוד. כח וירכסו את-החשן מטבעתו אל-טבעת האפוד בפתיל תכלת להיות על-חשב האפוד ולא-יזח החשן מעל האפוד. כט ונשא אהרן את-שמות בני-ישראל בחשן המשפט על-לבו בבאו אל-הקדש לזכרון לפני-ה' תמיד. ל ונתת אל-חשן המשפט את-האורים ואת-התמים והיו על-לב אהרן בבאו לפני ה' ונשא אהרן את-משפט בני-ישראל על-לבו לפני ה' תמיד. לא ועשית את-מעיל האפוד כליל תכלת. לב והיה פי-ראשו בתוכו שפה יהיה לפיו סביב מעשה ארג כפי תחרא יהיה-לו לא יקרע. לג ועשית על-שוליו רמני תכלת וארגמן ותולעת שני על-שוליו סביב ופעמני זהב בתוכם סביב. לד פעמן זהב ורמון פעמן זהב ורמון על-שולי המעיל סביב.

לה והיה על-אֶהֱרֹן לְשֵׁרֶת וְנִשְׁמַע קוֹלוֹ בָּבֵאוּ אֶל-הַקֹּדֶשׁ לְפָנָי ה' וּבִצְאָתוֹ וְלֹא יָמוּת. לוֹ וְעָשִׂיתָ צִיץ זָהָב טְהוֹר וּפְתַחְתָּ עָלָיו פְּתוּיַח חֹתֶם קֹדֶשׁ לִיהוָה. לז וְשַׁמֶּת אֹתוֹ עַל-פְּתִיל תְּכֵלֶת וְהָיָה עַל-הַמְצַנֶּפֶת אֶל-מוֹל פְּנֵי-הַמְצַנֶּפֶת יְהִיָּה. לח וְהָיָה עַל-מִצַּח אֶהֱרֹן וְנִשָּׂא אֶהֱרֹן אֶת-עֹן הַקֹּדְשִׁים אֲשֶׁר יִקְדִישׁוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל לְכָל-מִתְנַת קֹדְשֵׁיהֶם וְהָיָה עַל-מִצְחוֹ תָּמִיד לְרִצּוֹן לָהֶם לְפָנָי ה'." לט וְשִׁבְצָתָ הַכֶּתֶנֶת שֵׁשׁ וְעָשִׂיתָ מְצַנֶּפֶת שֵׁשׁ וְאַבְנֵי תַעֲשֶׂה מַעֲשֶׂה רֶקֶם. מ וְלִבְנֵי אֶהֱרֹן תַעֲשֶׂה כְּתָנֹת וְעָשִׂיתָ לָהֶם אֲבָנִיִּים וּמַגְבָּעוֹת תַעֲשֶׂה לָהֶם לְכַבֹּד וּלְתִפְאֹרֶת. מא וְהַלְבַּשְׁתָּ אֹתָם אֶת-אֶהֱרֹן אַחִיד וְאֶת-בְּנָיו אֹתוֹ וּמִשְׁחָתָ אֹתָם וּמִלֵּאתָ אֶת-יָדָם וּקְדַשְׁתָּ אֹתָם וְכַהֲנוּ-לִי. מב וְעָשִׂה לָהֶם מְכַסֵּי-בֶד לְכִסּוֹת בֶּשֶׂר עֲרוּה מִמִּתְנִים וְעַד-רִכְכִים יְהִיוּ. מג וְהָיוּ עַל-אֶהֱרֹן וְעַל-בְּנָיו בְּבֹאֵם אֶל-אֹהֶל מוֹעֵד אוֹ בְּגִשְׁתֶּם אֶל-הַמִּזְבֵּחַ לְשֵׁרֶת בְּקֹדֶשׁ וְלֹא-יִשָּׂאוּ עֹן וּמָתוּ חֻקַּת עוֹלָם לוֹ וּלְרַעוֹ אַחֲרָיו.

Exode 28, 1- 43

1 De ton côté, fais venir à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du sein des enfants d'Israël, afin de vouer à mon ministère Aaron, et Nadab, Abihou, Éléazar et Ithamar, ses fils. 2 Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements consacrés, insignes d'honneur et de majesté. 3 Tu enjoindras donc à tous les artistes habiles, que j'ai doués du génie de l'art, qu'ils exécutent le costume d'Aaron, afin de le consacrer à mon sacerdoce. 4 Voici les vêtements qu'ils exécuteront: un pectoral, un éphod, une robe, une tunique à mailles, une coiffe et une ceinture; ils composeront ainsi un habit de sainteté pour Aaron ton frère et à ses fils, afin de le vouer à mon ministère. 5 Et ils emploieront l'or, l'azur, la pourpre, l'écarlate et le fin lin. 6 Ils confectionneront l'éphod en or, azur, pourpre, écarlate et lin retors, par un tissage damassé. 7 Deux épaulières d'attache, placées à ses deux extrémités, serviront à le réunir. 8 Le baudrier qui ceint l'éphod sera manufacturé de la même façon, tissé à partir de l'or, l'azur, le pourpre, l'écarlate et le lin retors. 9 Tu prendras deux pierres de choham, sur lesquelles tu traceras les noms des fils d'Israël: 10 six de leurs noms sur une pierre et les noms des six autres sur la seconde pierre, selon leur ordre de naissance.

11 À l'instar du graveur sur pierre et aussi précise que le tracé d'un cachet, tu traceras sur ces deux pierres les noms des fils d'Israël et tu les enchâsseras dans des chatons d'or. 12 Tu adapteras ces deux pierres aux épaulières de l'éphod, comme pierres commémoratives pour les enfants d'Israël, dont Aaron portera les noms, en présence de l'Éternel, sur ses deux épaules, pour inciter le souvenir. 13 Tu prépareras aussi des chatons d'or. 14 et deux chaînettes d'or pur servant aux extrémités [du pectoral], que tu travailleras en forme de torsade; tu fixeras ces chaînettes torsadées sur les chatons 15 Tu confectionneras le pectoral de jugement par un tissage damassé, manufacturé de la même façon que l'éphod à partir d'or, d'azur, de pourpre, d'écarlate et de lin retors. 16 Il sera carré, plié en deux, avec un empan de long et un empan de large. 17 Tu le garniras de pierreries enchâssées, formant quatre rangées de pierre. Sur une rangée: un rubis, une topaze et une émeraude, première rangée;

18 deuxième rangée: un nofek, un saphir et un diamant; 19 troisième rangée: un léchem, un chebô et un ahlama; 20 quatrième rangée: une tartessienne, un choham et un jaspe. Ils seront enchâssés dans des chatons d'or. 21 Ces pierres porteront les noms des fils d'Israël, au nombre de douze d'après leur nom, tracés aussi précisément qu'un cachet, au nom de chacune des douze tribus. 22 Tu prépareras pour le pectoral des chaînettes servant aux extrémités que tu travailleras en forme de torsade, en or pur. 23 Tu feras encore, pour le pectoral, deux anneaux d'or, que tu mettras aux deux coins du pectoral. 24 Puis tu passeras les deux torsades d'or dans les deux anneaux placés aux coins du pectoral 25 et les deux bouts de chaque torsade, tu les fixeras sur les deux chatons, les appliquant aux épaulières de l'éphod du côté de la face. 26 Tu feras encore deux anneaux d'or, que tu placeras aux deux coins du pectoral, sur le bord qui fait face à l'éphod intérieurement 27 et tu feras deux autres anneaux d'or, que tu fixeras aux deux épaulières de l'éphod, par le bas, au côté extérieur, à l'endroit de l'attache, au-dessus du baudrier de l'éphod. 28 Ils assembleront le pectoral en joignant ses anneaux à ceux de l'éphod par un cordon d'azur, de sorte qu'il reste fixé sur le baudrier de l'éphod; et ainsi le pectoral ne se détachera pas de l'éphod. 29 Ainsi, Aaron portera les noms des enfants d'Israël, inscrits sur le pectoral du jugement, sur son cœur, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire pour inciter perpétuellement au souvenir devant l'Éternel. 30 Tu joindras au pectoral du jugement les Ourim et les Toumim, afin qu'ils soient sur le cœur d'Aaron lorsqu'il se présentera devant l'Éternel. Aaron portera ainsi le jugement des enfants d'Israël sur son cœur, devant l'Éternel, perpétuellement. 31 Tu feras la robe de l'éphod, uniquement d'azur. 32 L'ouverture supérieure sera repliée au-dedans, un ourlet entourera cette ouverture dans le tissage, comme l'ouverture d'une cote de mailles, elle ne devra pas être déchirée. 33 Tu ajouteras sur les bords des grenades d'azur, de pourpre et d'écarlate, tout autour des bords, ainsi que des clochettes d'or entre elles tout autour. 34 Une clochette d'or puis une grenade, une clochette d'or puis une grenade, tout autour du bord inférieur de la robe. 35 Aaron la portera pendant son service, pour que le son s'entende quand il entrera dans le sanctuaire devant l'Éternel et quand il en sortira, afin qu'il ne meure point. 36 Tu feras une plaque d'or pur, sur laquelle tu traceras, aussi précisément qu'un cachet: "Consacré à l'Éternel". 37 Tu la fixeras par un ruban d'azur, de manière à la placer sur la coiffe; c'est sur le devant de la coiffe qu'elle doit se trouver. 38 Elle sera sur le front d'Aaron, qui portera ainsi le manquement relatif aux consécrationes que les enfants d'Israël réalisent lors de toutes leurs offrandes consacrées; et elle sera sur son front en permanence, pour leur obtenir la bienveillance de l'Éternel. 39 Tu mailleras la tunique avec du lin, tu feras aussi la coiffe en lin et la ceinture tu l'exécuteras en broderie. 40 Pour les fils d'Aaron également tu feras des tuniques et pour eux aussi des ceintures, puis tu leur feras des turbans, insignes d'honneur et de majesté. 41 Tu feras revêtir ce costume à Aaron ton frère, de même à ses fils; tu les oindras, tu les investiras et tu les consacreras, et ils seront ainsi voués à mon service. 42 Fais-leur aussi des caleçons de lin commun, pour couvrir la nudité de la chair, depuis les reins jusqu'aux cuisses. 43 Ils seront portés par Aaron et ses fils lorsqu'ils entreront dans la Tente d'assignation, ou lorsqu'ils approcheront de l'autel pour servir en un lieu consacré, afin qu'ils ne soient pas en faute et ne périssent point, en loi perpétuelle pour lui et pour sa postérité.

DESCRIPTIF DES HABITS DU GRAND PRETRE:

L'étude de l'hébreu dans le texte étant trop longue, nous avons simplement traduit le chapitre en fonction du commentaire de Rachi. Pour faciliter la lecture de la section et

son interprétation, nous donnons ici un bref descriptif des habits du grand prêtre, en commençant par les parties plus difficiles à lire: l'éphod et le pectoral.

L'éphod était tissé de fils d'or, d'azur, de pourpre, d'écarlate et de lin retors. Des figures étaient dessinées des deux côtés du vêtement, au moyen même du tissage. Rachi écrit qu'il n'a pas reçu d'enseignement au sujet de l'éphod, ni trouvé aucun texte décrivant sa forme. Il lui semble cependant qu'il s'agissait d'une sorte de tablier attaché par-derrière, large comme le dos d'un homme, comme ce que portent les femmes de la noblesse lorsqu'elles montent à cheval. Il devait donc couvrir le bas du dos. On plaçait le הַחֹשֶׁב ou "boudrier" sur le devant, au niveau de la ceinture, et on ajoutait des épaulières (הַכְּתָפוֹת) tombant aussi sur le devant. Sur les épaulières étaient fixées deux pierres de choham, sur lesquelles étaient tracées les noms des fils d'Israël: six noms sur l'une, six sur l'autre; soit vingt-cinq lettres sur chaque pierre (cf. Sota 36 a).

Le pectoral était un ornement porté sur la poitrine. Il était d'abord constitué d'une pièce de tissu carrée d'environ 25-30 cm, fabriquée selon les mêmes règles que l'éphod. Cette pièce était pliée en deux, formant une sorte de poche qui servait à accueillir les Ourim et Toumim sur lesquels était écrit le Nom divin. Cette pièce était accrochée aux épaulières de l'éphod en haut et au boudrier en bas, au moyen d'anneaux et de chaînettes torsadées. Sur ce pectoral étaient placées des pierres précieuses, douze en tout selon le nombre des tribus d'Israël. Ce qui signifie que les tribus de Manassé et Ephraïm étaient réunies sous le nom de Joseph. Les pierres étaient disposées selon 4 rangées, et sur chacune d'entre elles étaient gravé le nom d'une tribu.

Les autres habits du grand prêtre étaient la "robe de l'éphod, qu'il portait sous l'éphod puisque celui-ci servait de ceinture à celle-là. L'ourlet supérieur de la robe, destiné à l'ouverture de la tête, était tissé et non cousu. Le bas de la robe était entouré d'ornements successifs: grenades tissées et clochettes d'or, qui résonnaient en marchant. Il portait en dessous une tunique de mailles en lin, ainsi qu'une ceinture, et sur le corps des caleçons longs allant des reins jusqu'aux cuisses. Sur le devant de la coiffe (ou turban) de lin, était fixée une plaque d'or sur laquelle était écrite la formule "Consacré à l'Éternel".

RECAPITULATIFS

LES HUIT HABITS DU GRAND PRETRE:

Habits communs à tous les prêtres:

- מְכַנְסִים: caleçons de lin.
- כְּתָנִת: tunique de lin.
- אֲבִיט: ceinture entourant la tunique.
- מְצַנְפֵת: coiffe ou turban de lin

Habits supplémentaires du grand prêtre:

- מְעִיל הָאֶפֶד: robe de l'éphod, longue et sans manches.
- אֶפֶד: sorte de tablier, retenu par deux pierres de choham sur les épaules. Les noms des 12 tribus d'Israël étaient gravés sur ces deux pierres: 6 par pierre.
- חֹשֶׁן: pectoral, pièce de tissu en forme de poche, fixée sur le devant de l'éphod, ornée de douze pierres précieuses, chacune gravée avec le nom d'une des tribus.

- **צִיָּן**: plaque en or sur laquelle étaient inscrits les mots **קדש לה**, "Consacré à l'Éternel", fixée à l'avant de la coiffe, sur le front.

Outre le présent chapitre 28 de *l'Exode*, les vêtements des prêtres sont décrits encore dans *Exode 39* et *Lévitique 8*.



Analyse thématique

1. DES HABITS DE PRESTIGE

La question de l'habillement est un fait majeur dans l'humanité. Ce qui n'est qu'une affaire de détail vestimentaire (comme porter un col amidonné et une cravate) fait cependant office de signifiant puissant et fondamental des rapports humains. La symbolique du vêtement est un phénomène très large, qui touche toutes les catégories de population, et non seulement ceux qui en font le signe de leur activité sociale et économique.

Policier ou juge en habit, petit fonctionnaire arborant ses médailles, militaire en uniforme, cadre dynamique en costume deux pièces, jeunes en jeans et maillot très cool, religieux barbu à la tête couverte, femme prétendue fatale en robe fendue et bas résille, chauffeur livreur en salopette, taxi en casquette: la logique de l'habillement est multiple. L'habit indique parfois le corps de métier, parfois la position économique et sociale, parfois le mode de relation espéré avec autrui, parfois le rejet des rapports sociaux ordinaires, etc. La notion de "vêtements de fonction" doit être étendue, elle est l'expression d'un mode de relation sociale très général.

C'est bien dans les termes d'un rapport social que la Tora définit l'habit du grand prêtre: "Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements consacrés, insignes d'honneur et de majesté" (V. 2). La notation portant sur l'honneur et la majesté affiche crûment son domaine de nécessité: le service du Temple doit être assuré de façon prestigieuse. On n'y tolère ni la pauvreté ni la grossièreté ni le moindre manquement aux règles. C'est un lieu cérémoniel, qui offre en permanence un spectacle édifiant, et doit donc être esthétiquement "parfait". Plus important encore: ce service requiert la distinction dans l'originalité, car c'est ce qui témoigne socialement du caractère incomparable de la personne ainsi vêtue:

ראב"ע שמות פרק כח פסוק ב

לכבוד ולתפארת: שיתפארו בהם. כי אין אחד מישראל שילבש כאלה.

Ibn Ezra

"Insignes d'honneur et de majesté": pour qu'il serve sa gloire, car nul autre en Israël ne porte de tels habits.

Abraham ibn Ezra
(1090-1165)
Un des plus éminents
érudits juifs de
l'Âge d'Or espagnol.
Il suit le sens
littéral.

La singularité exceptionnelle qu'évoque Ibn Ezra trouve d'autres échos, dont on parlera plus tard. Elle recoupe sa lecture de la "sainteté" des habits des prêtres. Mais cette interprétation n'est pas la seule possible. Les "insignes d'honneur et de majesté" peuvent être compris comme les marques du rang et de l'importance sociale du grand

prêtre, plutôt que comme un indice d'exclusivité. Si ces habits ne sont pas uniques et exceptionnels, s'ils ont cours en d'autres circonstances, alors leur rôle n'est pas de rendre incomparable la fonction de prêtre, mais au contraire, de l'assimiler à une autre, dont la signification sociale est connue. Telle est l'interprétation de Ramban. Selon lui, cet honneur et cette majesté sont à prendre d'abord comme des catégories sociales connues. L'habit du grand prêtre est un enjeu de prestige: il doit donner à celui qui s'en revêt la position sociale la plus haute, qui est celle du roi.

רמב"ן שמות פרק כח פסוק ב

לכבוד ולתפארת: שיהיה נכבד ומפואר במלבושים נכבדים ומפוארים, כמו שאמר הכתוב כחתן יכהן פאר (ישעיה סא י), כי אלה הבגדים לבושי מלכות הן, כדמותן ילבושו המלכים בזמן התורה.

Ramban

"Insignes d'honneur et de majesté": afin que les prêtres soient honorés et distingués par leur majesté grâce à des habits illustres et splendides. Comme il est écrit: "tel un fiancé orne sa tête d'un diadème" (*Isaïe* 61, 10). Car ces vêtements sont des habits sont de rois, semblable aux habits des rois à l'époque de la Tora.

Ramban inspecte le détail des habits décrits ici pour montrer que chacun symbolise le prestige royal, y compris la "robe" caractéristique de l'habitude des filles de rois, ou la tunique qui évoque celle que Jacob broda pour son fils Joseph en signe de sa préférence. L'ensemble est donc destiné à hausser le prestige social du grand prêtre au niveau d'un roi. La signification de ces habits est alors claire: il s'agit d'amener le peuple à comprendre qui le gouverne réellement, qui est son maître, à l'heure où il n'existe encore aucun roi en Israël.

Cette première approche ne satisfait pourtant pas Ramban. Car l'association du grand prêtre et du pouvoir royal, si elle renforce le prestige du grand prêtre, reste cependant stérile. Car le grand prêtre n'a aucun pouvoir politique. Il représente en fait la souveraineté de Dieu au sein du peuple d'Israël. Et même lorsque David et ses descendants monteront sur le trône, l'habit du grand prêtre demeurera le symbole d'une royauté ancestrale, à travers laquelle la singularité sociale et politique d'Israël s'est toujours et de tout temps affirmée.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort en Israël en 1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.

Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabbalistes.

רמב"ן שמות פרק כח פסוק ב

ועל דרך האמת לכבוד ולתפארת יאמר שיעשו בגדי קדש לאהרן לשרת בהם לכבוד השם השוכן בתוכם ולתפארת עזם, כדכתיב (תהילים פט יח) כי תפארת עזמו אתה. וכתוב (ישעיה סד י) בית קדשנו ותפארתנו אשר הללוך אבותינו, וקדשנו הוא הכבוד ותפארתנו תפארת ישראל.

ועוד נאמר (תהילים צו ו) עוז ותפארת במקדשו, וכן לפאר מקום מקדשי ומקום רגלי אכבד (ישעיה ס ג), שיהיה מקום המקדש מפואר בתפארת, ומקום רגליו, שהוא מקום בית המקדש, מכובד בכבוד השם.

Ramban

Interprétée selon la vraie méthode, l'expression "insignes d'honneur et de majesté" signifie qu'ils confectionneront des habits consacrés pour Aaron, afin qu'il accomplisse son service avec eux, pour la gloire du Nom résidant parmi les enfants d'Israël et pour la splendeur de leur force, comme il est écrit: "Car la splendeur de leur force, c'est toi" (*Psaumes* 89, 18). Et il est écrit: "La demeure de notre sainteté et de notre splendeur, dans laquelle te célébraient nos ancêtres" (*Isaïe* 64, 10): "notre sainteté" est la gloire et "notre splendeur" est la splendeur d'Israël.

Il est dit aussi: "Force et splendeur en sa demeure" (*Psaumes* 96, 6), et encore: "Pour la splendeur du lieu de mon sanctuaire et pour glorifier l'endroit où se posent mes pieds" (*Isaïe* 60, 13). C'est-à-dire que l'endroit du sanctuaire resplendisse de prestige, et que le lieu où reposent mes pieds, qui est le lieu du Temple, soit glorifié par la gloire du Nom.

La lecture de Ramban ne s'arrête pas au simple prestige de la religion. Parlant de "splendeur" et de "gloire", il désigne certains attributs de Dieu par lesquels il se montre en ce monde. Il s'agit donc de la manière dont se manifeste la divinité dans le Temple. Ces vêtements mettent en scène une autre représentation que la représentation sociale ordinaire, y compris celle sur laquelle "jouent" les rois et les princes. Le prestige de l'habit du grand prêtre n'exprime pas une fonction sociale au sens courant, sa symbolique est indirecte. La personne du grand prêtre s'efface derrière l'habit. Celui-ci n'exprime pas la dignité du prêtre, mais la gloire de ce qu'il représente. L'habit devient ainsi plutôt l'écho ou la lumière réfléchie de l'alliance entre Israël et Dieu.

רמב"ן שמות פרק כח פסוק ב

וכן ובישראל יתפאר (שם מד כג), שיהיה מראה ומיחד בהם תפארתו, וכן אמר למטה גם בבגדי הבנים כולם לכבוד ולתפארת (להלן פסוק מ), ואמר בקורבנות יעלו על רצון מזבחי ובית תפארתי אפאר (ישעיה ס ז). והנה המזבח רצונו, והכבוד בית תפארתו.

Ramban

Pareillement, "[L'Éternel a délivré Jacob,] il resplendit à travers Israël" (*Isaïe* 44, 23) car il dévoile de façon exclusive à travers eux sa splendeur. C'est pourquoi, même à propos des habits des fils d'Aaron, il déclare plus bas que tous ont valeur "d'honneur et de majesté" (*V.* 40). Et il est dit au sujet des sacrifices que "lorsqu'ils s'élèvent selon le souhait de mon autel, je fais resplendir la demeure de ma splendeur" (*Isaïe* 60, 7). L'autel est ainsi sa volonté et la gloire est la demeure de sa splendeur.

La gloire et la splendeur de Dieu sont les attributs de sa réalité dans le monde. Mais cette réalité n'est pas une "chose" ou un "fait" autonome et indépendant. L'histoire d'Israël, le Temple, les habits des prêtres, les sacrifices, sont les manifestations de sa divinité et ils sont la réalité mondaine de Dieu. Car celui-ci n'existe en ce monde qu'à travers les modalités de son apparaître. L'alliance entre Israël et Dieu n'est pas une simple relation abstraite et dépourvue d'être réel, comme le serait un accord ou un contrat. Cette alliance est une connexion objective entre le réel de Dieu et celui du peuple juif. Par exemple, la délivrance d'Égypte est la manifestation de Dieu en ce monde. Il n'a aucun autre réel ici bas que celui-ci. C'est dans cette délivrance qu'il se fait jour, qu'il est et agit. C'est donc à travers Israël qu'il se manifeste, en eux véritablement, dans leur histoire et les péripéties de leur vie. Pareillement, les habits du prêtre sont une partie de son mode d'être mondain, comme tout ce qui relève du Temple.

2. LA SAINTETE DES HABITS DU PRETRE

Prestige, honneur et majesté ne sont pas les seuls qualificatifs de ces habits. Ils sont avant tout "saints" ou "consacrés": **בְּגָדֵי-קֹדֶשׁ** (V.2). D'un côté, la présence de l'adjectif **קֹדֶשׁ** semble aller de soi, surtout après le commentaire de Ramban. Mais, justement, on voit mal ce qu'il ajoute de précis aux autres attributs. Globalement, la notion de "sainteté" est synonyme de "distanciation, réserve, retenue". C'est ainsi, par exemple, que l'expression **תְּהִיוּ קְדוֹשִׁים** ("soyez saints", *Lévitique* 19, 2) adressé aux enfants d'Israël est traduite dans le midrach (*Torat Kohanim* sur *Lévitique* 19, 2) par **פְּרוּשִׁים תְּהִיוּ** ("ayez de la retenue"). Ce que l'on nomme en général "saint" est donc ce qui est élevé par sa mise à l'écart, ce qui recule et se tient à distance des choses profanes ou vulgaires. Les mots **בְּגָדֵי-קֹדֶשׁ** expriment donc l'idée d'un vêtement réservé, noble, élevé. L'expression désigne des habits de fonction, "réservés" à la descendance d'Aaron et au service du Temple. Du coup, cela nous renvoie à la fonction sociale du vêtement et à une symbolique plus commune.

On rétorquera que la notion de sacralité et de sainteté (קִדְּוֹשׁ) n'est pas une notion sociale mais religieuse, c'est-à-dire orienté purement vers le rapport à Dieu. Mais, cette orientation exclusive vers le divin n'est pas intrinsèque aux vêtements, elle n'est pas une qualité du tissu ni de sa coupe. Cette orientation consiste en un usage et une pratique. Traduire le mot קִדְּוֹשׁ par "sacré, consacré" ou par "saint", ne doit pas faire illusion. Les vêtements du grand prêtre ne tirent pas leur sainteté d'eux-mêmes, mais du lieu où ils sont utilisés:

ראב"ע שמות פרק כח פסוק ב

ועשית בגדי קדש: נקראו כן בעבור שישרתו בהם במקום הקדש, או על דרך "ולא יקדשו את העם בבגדיהם".

Ibn Ezra

"Tu feras confectionner des vêtements consacrés": ils sont qualifiés ainsi parce que le prêtre exercera son office avec eux dans un lieu "consacré", ou bien encore sur le mode selon lequel le prophète Ezéchiel déclare: "pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements" (44, 19).

"Consacrés", "saints" signifient ici: réservés à l'usage d'un lieu lui-même réservé et clos, entièrement consacré au culte de Dieu. Ces vêtements tirent leur sainteté de l'espace du Temple. Mais cet espace ne doit lui-même sa sainteté qu'à l'exclusion qui le constitue: il est interdit au peuple. La référence à Ezéchiel éclaire plus précisément le propos. En décrivant le Temple futur, le prophète explique, en effet, que les prêtres devront se dévêtir de leurs habits consacrés avant de sortir sur le parvis du Temple et se mêler au peuple. C'est à ce sujet qu'il emploie la formule "pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements". Le parvis intérieur du Temple et les habits du prêtre tirent donc leur sainteté de la même opération sociale d'exclusion et de différenciation. La sainteté de ces habits est l'expression d'une discrimination sociale, comme le requiert la symbolique de tout type de vêtement.

La prophétie d'Ezéchiel sur ce sujet commence en affirmant que seuls les prêtres restés fidèles pourront pénétrer dans le sanctuaire. Puis, le prophète ajoute:

יחזקאל מד' יז-יט'

יז וְהָיָה בְּבוֹאֵם אֶל-שַׁעְרֵי הַחֲצַר הַפְּנִימִית בְּגָדֵי פְּשָׁתִים יִלְבְּשׁוּ וְלֹא-יַעֲלֶה עֲלֵיהֶם צֹמֶר בְּשָׂרְתָם בְּשַׁעְרֵי הַחֲצַר הַפְּנִימִית וּבֵיתָהּ. יח פְּאָרְזֵי פְּשָׁתִים יִהְיוּ עַל-רֵאשָׁם וּמְכַנְסֵי פְּשָׁתִים יִהְיוּ עַל-מְתַנְיֵיהֶם לֹא יַחְגְּרוּ בִּיזַע. יט וּבְצֵאתְם אֶל-הַחֲצַר הַחִיצוֹנָה אֶל-הַחֲצַר הַחִיצוֹנָה אֶל-הָעַם יִפְשְׁטוּ אֶת-בְּגָדֵיהֶם אֲשֶׁר-הֵמָּה מְשָׂרְתָם בָּם וְהִנִּיחוּ אוֹתָם בַּלְשָׁכַת הַקֹּדֶשׁ וּלְבָשׁוּ בְּגָדִים אֲחֵרִים וְלֹא-יִקְדָּשׁוּ אֶת-הָעַם בְּבְגָדֵיהֶם.

Ezéchiel 44, 17-19

17 Lorsqu'ils franchiront les portes du parvis intérieur, ils se vêtiront d'habits de lin; ils ne porteront pas de laine pendant qu'ils exerceront leur fonction aux portes du parvis intérieur et dans le temple. 18 Des turbans de lin entoureront leur tête, des caleçons de lin leurs reins car ils ne se ceindront pas étoffe échauffante. 19 Et quand ils sortiront dans le parvis extérieur, dans le parvis extérieur où se tient le peuple, ils ôteront les vêtements dans lesquels ils exercent leur fonction, et les déposeront dans les salles consacrées et en mettront d'autres, pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements.

Il est usuel qu'en quittant son office, le prêtre ôte les vêtements symbolisant sa fonction, ou à tout le moins une partie d'entre eux. Car il cesse alors, en totalité ou en partie, selon les religions et les rites, d'exercer son rôle. Il se défait alors des attributs et des symboles de sa fonction; tout comme un juge ou un policier ôte son uniforme lorsqu'il rentre à la maison après le travail. Cependant, l'expression finale qui justifie ce procédé est étrange. Que signifient les mots "pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements"? Quelle raison ou quelle justification est-ce là? Pour Radak, et sans doute aussi pour Ibn Ezra, la réponse est claire: il ne faut pas compromettre la sainteté en donnant l'illusion qu'elle pourrait être partagée par d'autres.

רד"ק יחזקאל פרק מד פסוק יט

ולא יקדשו את העם בבגדיהם: כי אם יגעו את העם בבגדי כהונה שהם קדש יראה שהעם קדושים כמוהם. ועל הדרך הזה תרגם יונתן ולא יתעריבון עם עמא בלבושיהון.

Radak

"Pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements": car si le peuple touchait les habits de la prêtrise qui sont saints, il semblerait que le peuple aussi soit saint comme les prêtres. C'est l'esprit de la traduction araméenne de Jonathan ben Ouziel: "pour ne pas se mêler au peuple avec leur vêtement".

[Prophètes Ezéchiel ch. 44, v. 17 à v. 19.](#)
(יחזקאל - Ezéchiel)

Radak

Rabbi David Kim'hi, né à Narbonne en 1160, décédé à Narbonne en 1235 L'un des plus grands grammairiens et exégètes bibliques médiévaux. Son premier ouvrage d'importance est le *Mikhlol*, un traité de philologie qui comprend un célèbre lexique nommé *Séfer haChorachim*. Il suit le sens littéral.

L'habit de fonction du prêtre sert à créer un écart avec les autres. Il symbolise une discrimination dans la sainteté. Mais il n'exprime pas cette distinction par lui-même, à cause de sa forme ou de sa couleur, ou de son prix. Mais uniquement parce qu'il est réservé à un usage, et ne quitte pas le périmètre consacré à cet usage. Si le prêtre quittait ce périmètre vêtu de son habit de cérémonie, en se mêlant au peuple, celui-ci deviendrait un vêtement commun, privé, ordinaire. Un habit différent des autres, certes, mais parmi les autres et de même rang qu'eux. La sainteté des habits du prêtre ne tient pas aux vêtements considérés en eux-mêmes mais à leur usage restrictif. Contrairement à l'artisan, au prince ou au pompier, le prêtre ne "descend pas dans la rue orné des insignes de sa profession. L'idée qu'en sortant sur le parvis extérieur il "sanctifierait le peuple" n'est qu'une manière inversée de dire qu'il profanerait l'habit, en en faisant un vêtement ordinaire que l'on met pour se couvrir, se protéger du froid, et bien entendu aussi, paraître sur la scène sociale.

On touche ici aux limites du fonctionnement social ordinaire: c'est parce qu'il s'exclue de la scène sociale commune à tous les hommes que l'habit du prêtre acquiert une valeur extraordinaire. C'est par cet écart, qui est aussi un geste social de discrimination, que se constitue leur sainteté. Celle-ci ne tient pas uniquement au fait que seuls peuvent le porter les descendants d'Aaron; car sur la scène sociale, il existe aussi des insignes de prestige pour les élites bien nées. Elle tient au fait que ces habits expriment une discrimination à l'égard de l'ensemble de la scène sociale de l'humanité. L'isolement et le refus du mélange servent à constituer, dans l'espace des relations humaines, d'un lieu réservé, où seuls peuvent paraître certains hommes vêtus d'habits de cérémonie exclusifs. En portant tour à tour deux sortes de vêtement: leur habit ordinaire et leur habit de fonction, les prêtres placent le service du Temple à l'écart des affaires mondaines et des relations sociales.

Rachi semble dire cependant tout à fait autre chose au sujet de la sainteté des habits du prêtre. Pour lui, la "sainteté" ou la "sacralité" des habits provient de la nature "sainte" ou "sacrée" des matériaux à partir desquels ils furent fabriqués.

רש"י שמות פרק כח פסוק ד

בגדי קדש: מתרומה המקודשת לשמי יעשו אותם.

Rachi

"Des vêtements consacrés": ils les fabriqueront à partir des offrandes des enfants d'Israël consacrées à mon Nom.

Contrairement à Ibn Ezra (et peut-être Radak), Rachi ne semble pas restreindre la "sainteté" des habits à la règle restrictive de leur usage. Leur sainteté est le résultat d'une consécration de leurs matériaux, elle leur est désormais intrinsèque. Une fois tissés et confectionnés, les habits du grand prêtre tirent donc leur sainteté d'eux-mêmes. Celle-ci ne dépend donc aucunement de l'espace auquel leur usage est réservé. Pour Rachi, cette restriction est d'ailleurs sans doute davantage une conséquence de la sainteté des habits que leur cause. Mais, d'un autre côté, il s'agit bien à l'origine du même geste de discrimination positive, par lequel l'ensemble du peuple différencie des matériaux ordinaires en les consacrant uniquement à l'usage du service de Dieu." Consacrer" signifie "réserver à l'usage du culte".

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

רש"י יחזקאל פרק מד פסוק יט

ולא יקדשו את העם בבגדיהם: תרגם יונתן ולא יתעריבון עם עמא בלבושיהון, כלומר לא יגעו אל העם בבגדיהם הקדושים שאין בגדי חול טהורים אצל בגדי הקודש.

Rachi

"Pour ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements": Jonathan ben Ouziel traduit: "pour ne pas se mêler au peuple avec leur vêtement". C'est-à-dire, pour éviter que le peuple ne touche aux habits consacrés des prêtres, car les vêtements profanes ne sont pas tenus pour purs vis-à-vis des habits consacrés.

L'enjeu de cette discrimination n'est pas, pour Rachi, une affaire d'exclusivisme. En ôtant ses vêtements consacrés lorsqu'il sort sur le parvis extérieur et se mêle au peuple, le prêtre ne produit pas une différenciation positive ni une exclusion. Il se contente de protéger la sainteté découlant de la consécration des matériaux de tout contact avec l'impureté. Car toute chose consacrée devenue impure devient inapte à son usage. En se frottant au reste du peuple vêtu de ses habits de fonction, le prêtre ne les profane pas, il ne déroge à aucune règle au sens propre. Mais il risque un contact avec des vêtements impurs. L'expression de Rachi suggère que le principe évoqué est celui d'un décret rabbinique, et non d'une ordonnance de la Tora. L'idée est que le peuple n'ayant guère d'obligation en matière de pureté et d'impureté, les vêtements qu'il porte sont considérés comme impurs, par exemple parce qu'ils ont pu être en contact avec un cadavre. Il ne serait pas grave, inversement que le prêtre en habit se frotte à d'autres prêtres vêtus d'habits ordinaires, car tous les prêtres sont concernés par les questions de pureté. Car ils tirent une partie importante de leur nourriture d'aliments consacrés, qui ne peuvent être consommés dans l'impureté. Le contact avec des habits ordinaires n'est donc pas en soi dérangeant. Seul l'est le risque d'impureté qui invaliderait les habits sacrés du prêtre.



Pistes de réflexions et débats

1. Le mot rendu ici par "prêtre" est le terme כוהן (kohen). Le verbe לכהן exprime l'idée de "servir" (לשמשא), de là les traductions par "ministère, sacerdoce", au sens où un ministre est un serviteur. Plutôt que "prêtre", il faudrait donc traduire par "serviteur, ministre". Rachi explique:

רש"י שמות פרק כח פסוק ג

לקדשו לכהנו לי: לקדשו להכניסו בכהונה על ידי הבגדים שיהא כוהן לי. ולשון כהונה שירות הוא, שוריינטריא"ה בלעז.

Rachi

"Afin de le consacrer à mon sacerdoce": Pour le consacrer afin de l'introduire dans le sacerdoce au moyen des vêtements, afin qu'il devienne un serviteur [kohen: "prêtre"] pour moi. Le terme kehouna ("sacerdoce") exprime l'idée de service, en français médiéval: "serjentrye".

2. Lorsqu'on affirme que "l'habit ne fait pas le moine", on veut prévenir les naïfs contre une confusion ordinaire. On retrouve le même souci dans plusieurs passages de la littérature midrachique. Par exemple, dans le Talmud Yèrouchalmi (traité *Bèra'hot* 2: 3), on raconte qu'une fois, un homme déposa une somme d'argent importante auprès d'un individu qui passait pour "religieux". Il vint plus tard la réclamer. L'autre nia avoir reçu de lui quoi que ce soit. L'homme comprit alors que la confiance qu'il lui avait accordé a priori ne concernait pas sa personne, dont il ignorait tout, mais qu'il s'était fié aux Tefilîn que l'autre porte sur la tête. Et le Talmud enseigne que les signes de religiosité ne constituent pas une présomption d'honnêteté, tant dans les transactions comme ici, que dans la pratique religieuse elle-même.
3. Mais, prévenir les naïfs contre une confusion entre la symbolique d'un habit et la valeur morale d'une personne, ne remet pas en cause la valeur symbolique des habits. Dans le commerce entre les hommes, il peut toujours y avoir tromperie. Un geste, un mot, un sourire, toute expression peut être trompeuse. Tandis qu'il demeure que l'habit, à moins d'avoir été volé, installe la fonction. Il a une véritable puissance créative, car l'habit crée la fonction sociale par sa seule présence. C'est cette créativité sociale intrinsèque qui fait la force symbolique d'un habit.
4. La sainteté des habits peut aussi recouvrir une exigence particulière de fabrication:

רמב"ן שמות פרק כח פסוק ב

והיו הבגדים צריכין עשייה לשמן, ויתכן שיהיו צריכין כוונה, ולכן אמר ואתה תדבר אל כל חכמי לב אשר מלאתיו רוח חכמה, שיבינו מה שיעשו.

Ramban

La confection des habits nécessitent d'être spécialement dédiée à leur fonction; et peut-être même requérait-elle une intentionnalité, et c'est pourquoi il est dit: "Tu enjoindras donc à tous les artistes habiles, que j'ai doués du génie de l'art, qu'ils exécutent le costume d'Aaron, afin de le consacrer à mon sacerdoce" (V. 3).

- Selon Ramban, chaque pièce de tissu des habits devait être fabriquée spécialement pour le vêtement des prêtres, et leur confection était accompagnée d'une intention consciente de servir à l'habillement des prêtres. En conséquence, par exemple, seuls des juifs pouvaient les fabriquer, aucune machine ne pouvait être utilisée, etc.



Conclusion

Comme tout ce qui relève du service du Temple, il paraît aller de soi que les habits des prêtres ne sont pas destinés à leur confort ou à leur usage personnel, et qu'ils doivent être réservés au seul service de Dieu. Mais, pour des habits, cet impératif n'est pas aussi évident que pour les autres équipements du Sanctuaire. On peut interdire la jouissance des objets et des ustensiles consacrés, en réservant leur usage aux seuls sacrifices accomplis légitimement. Certes, lorsque les prêtres consomment la viande des sacrifices, ils jouissent d'un objet consacré. Mais cette jouissance leur est prescrite. Pareillement, lorsque l'on porte des vêtements de fonction prescrits par la loi, on profite aussi légitimement de tout qu'ils apportent naturellement (confort, prestige, protection, etc)..

Dans le Talmud, traité *Youma* (68 b - 69 a), on s'interroge cependant pour savoir s'il est permis aux prêtres de jouir de leurs habits en dehors des moments de leur service. On conclut qu'il est interdit de les porter à l'extérieur de l'enceinte du Temple, mais qu'à l'intérieur du Temple, on peut en jouir même en dehors des heures de service. Certains s'étonnent: est-il bien sûr que l'on ne puisse quitter le Temple en portant les habits de cérémonie du grand prêtre? Pour avancer dans la question, le Talmud rapporte alors l'histoire suivante: le 25 du mois de Tévét est un jour faste, c'est le jour où les juifs vainquirent politiquement leurs concurrents Cuthéens (Samaritains). Ces derniers projetaient de dénoncer les Juifs auprès du nouveau conquérant, Alexandre le Grand. Ils espéraient que celui-ci détruirait le Temple des juifs et assignerait comme unique lieu de culte de la région le mont Guérizim où les Cuthéens offraient des sacrifices. Lorsque Simon le Juste eut connaissance de leur projet, il revêtit les habits du grand prêtre, convoqua avec lui les juifs et partit à la rencontre d'Alexandre. Au moment où les deux groupes se rencontrèrent, malgré les manigances et les préventions des Cuthéens, Alexandre descendit de son char et se prosterna devant Simon. Ses proches lui demandèrent: comment un grand roi comme toi peut se prosterner devant ce juif? Il leur répondit: son image m'apparaît en vainqueur lors je combats à la guerre. Il accéda à la demande des juifs et protégea le Temple.

Ne doit-on pas déduire de ce récit qu'il est permis d'utiliser à notre profit, sur la scène du monde, la splendeur des habits de fonction du grand prêtre? Le prestige de ce vêtement n'est-il pas perçu ici explicitement comme une image dont l'effet est décisif sur le cours de l'histoire? Le Talmud n'accepte cependant pas de déroger à la règle

énoncée plus haut, qui interdit l'usage de ces vêtements à l'extérieur du Temple. Car il voit deux réponses possibles à ce récit. Soit il ne s'agissait pas réellement des habits du grand prêtre, mais d'habits nouveaux que l'on avait préparés pour servir cette fonction. Dans ce cas, ils n'étaient pas encore consacrés ni réservés à cet usage. Selon cette réponse, la splendeur des vêtements du grand prêtre est en soi légitime sur la scène du monde. Et elle y fait sens. Ce n'est qu'après avoir été consacré à l'usage du Temple que cet habit doit quitter cette scène. Seconde réponse: le besoin était pressant, il fallait éviter la destruction du Temple. Dans ce cas, lorsque la fonction même de ces habits est menacée, on peut se servir d'eux pour sauver la finalité globale à laquelle ils participent. Selon cette réponse, le prestige des habits du grand prêtre n'ont rien à faire sur la scène du monde, sinon lorsque la possibilité même qu'existe un grand prêtre est menacée.